

# Crise climatique : « Nous devons apprendre à désinnover »

Emmanuel Bonnet - Diego Landivar - Alexandre Monnin – 03 juin 2022

Plaidant pour une écologie du démantèlement, les chercheurs Emmanuel Bonnet, Diego Landivar et Alexandre Monnin préviennent, dans une tribune au « Monde », que l'humanité doit se préparer à « fermer » ce qui la détruit.

**Tribune.** Il va falloir s'habituer à ce que, désormais, chaque nouveau rapport du Groupe d'experts intergouvernemental (GIEC) sur l'évolution du climat génère un sentiment de lassitude supplémentaire. Pourquoi n'arrivons-nous pas à enclencher cette satanée « *transition* » ? Nous voudrions défendre ici une hypothèse relativement naïve, mais qui pourtant semble peu évoquée : si nous ne parvenons pas à traduire les alertes climatiques et écologiques en actes concrets à la hauteur de ces enjeux, c'est parce que nous n'arrivons pas à « fermer les choses ». En clair, plus que d'un renversement théorique ou d'une réforme impossible du capitalisme, nous avons besoin de le fermer concrètement.

Nous le voyons tous les jours. On mettra sûrement plus de trente ans à nous débarrasser du glyphosate depuis les premières études sur son écotoxicité. La fermeture ne serait-ce que d'une centrale nucléaire a pris à la France une dizaine d'années ; son démantèlement va s'étaler pendant plusieurs décennies. Dans l'Alberta, ni les pouvoirs publics ni les entreprises privées ne sont encore prêts à assumer la gestion des 95 000 puits de pétrole délaissés. A Detroit, la démolition de milliers de mètres carrés de bâtiments abandonnés est prise en charge par une poignée d'associations de riverains armés d'outils improvisés pour répondre à des besoins de subsistance critiques. Alors que les liaisons aériennes locales pourraient être rapidement abandonnées pour des raisons écologiques évidentes, une grande partie des élus locaux s'accrochent à la promotion de « *l'attractivité* » de leur territoire. Après six ans de travail, 24 milliards d'euros investis, 16 000 personnes impliquées et 20 millions de mètres cubes de déchets, seul un tiers du territoire autour de la centrale de Fukushima a été correctement dépollué...

## Conquête cosmologique

Pourquoi n'arrivons-nous pas à bien fermer les choses ? D'abord parce qu'un des traits anthropologiques majeurs des modernes est celui de « l'ouverture ». Héritage de notre front de modernisation, il sous-tend notre modèle de développement et nous conduit à penser le monde et ses situations écologiques critiques uniquement sous le mode du projet (administratif, économique, social ou technologique), de la gestion et de l'ingénierie. L'innovation, la création, la production seraient encore une fois les armes les plus évidentes pour dépasser la situation climatique et nous permettre de conserver notre modèle de développement. Cet élan de conquête cosmologique est quelque chose que l'on ne retrouve pas forcément dans d'autres sociétés où, parfois, une certaine sobriété, voire des peurs ou des interdits, empêche de penser le monde comme un champ naturellement fait de possibles à explorer et exploiter.

Mais aussi parce que l'enquête scientifique met un temps beaucoup plus long à fermer les choses qu'à les ouvrir. La gestion sanitaire de la cigarette, du glyphosate ou des nitrates en sont un exemple

parfait. Nous avons construit un mode de gestion de la question sanitaire et écologique où la technologie et l'économie précèdent l'enquête.

La difficulté de la fermeture vient aussi de notre incompétence technique. Le capitalisme a investi des efforts considérables pour structurer les compétences de l'ouverture : ingénierie, design, conception, process industriels, entrepreneuriat... Pourtant, les peuples de la fermeture (démolisseurs, dépollueurs, liquidateurs, éboueurs, gestionnaires du tri industriel et du décommissionnement...) sont nombreux et travaillent, dans l'ombre (souvent la nuit, d'ailleurs), à ce que nos sociétés ne croulent pas sous ses décombres.

Enfin, une difficulté majeure tient au fait que des millions de personnes sont aujourd'hui prises dans les ligatures de secteurs économiques condamnés par leur insoutenabilité matérielle ou leur incompatibilité écologique. Le problème central de l'écologie politique devrait être de sauver ces personnes. Aujourd'hui en France, un hypermarché fait vivre directement plus de 1 500 familles. Que proposer à ces 1 500 familles ? Nous pouvons attendre tous les rapports du monde, la réponse à cette question n'y sera jamais écrite, pas plus que le GIEC ne prend aujourd'hui position entre géo-ingénierie, transition ou décroissance.

## **Horizon optimiste**

La question climatique est donc bien une affaire politique et technique, mais dans une orientation totalement nouvelle. Nos institutions démocratiques, nos systèmes assurantiels et mutualistes, nos services publics devront désormais être reconfigurés pour cette nouvelle ère climatique.

Il nous faut des assemblées pour statuer sur ce que nous gardons et sur ce à quoi nous sommes prêts à renoncer. Nous devons y négocier nos acquis sacrés et clarifier les privilèges écologiques ou climatiques à abolir. Nous devons aussi assumer que la question écologique n'est pas naïvement coopérative, et que c'est bien pour cela qu'il faut l'encadrer dans des formes démocratiques, voire constitutionnelles.

Nous devons actualiser nos régimes de protection sociale, non pas pour les « moderniser » mais au contraire pour en faire le socle fondamental qui permettra aux personnes de sortir de ces dépendances condamnées. Cela exige bien plus qu'un simple revenu universel !

Cela veut dire aussi de nouvelles institutions de formation, de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences assurant cette redirection complète du monde.

Nous devons apprendre à désinnover, à décommissionner et démanteler les infrastructures incompatibles avec la situation écologique, à détricoter nos applications technologiques, à reterritorialiser nos systèmes de production et de distribution. La fermeture est l'horizon politique le plus optimiste du nouveau régime climatique.

**Emmanuel Bonnet, Diego Landivar et Alexandre Monnin** sont enseignants-chercheurs au Groupe ESC Clermont et membres d'[Origens Media Lab](#). Ils ont notamment écrit « *Héritage et Fermeture. Une écologie du démantèlement* » (Divergences, 168 pages, 14 euros).